

Il est bien facile de grossir un recueil de fragments d'inscriptions latines empruntés à divers écrivains ou copiés sur les originaux au Palais-des-Arts, mais ils sont tellement insignifiants qu'on devrait y renoncer. Quelques-uns ne contiennent que des portions de mots ou de lettres mutilées; l'histoire littéraire de Lyon ne saurait en tirer aucun parti. Peut-être ai-je donné un nombre beaucoup trop grand de ces inscriptions tronquées ou complètement dénuées d'intérêt; peut-être ai-je trop cédé au désir d'être le plus complet possible. Mais sansm'exagérerla valeur d'un recueil général des monuments épigraphiques je ne l'en place pas moins au premier rang des sources originales de notre histoire; et, bien que le nomre des lecteurs qui prennent quelque intérêt à des travaux de ce genre soit infiniment restreint, je n'en ai pas moins dû faire tout ce qui dépendait de moi, pour donner à cette partie difficile de mon livre l'exactitude et le développement dont elle était susceptible.

On remarque dans les pierres tumulaires, à Lyon, un assez grand nombre de noms pour un même personnage; ils faisaient connaître les familles dont le fonctionnaire militaire ou magistrat était l'allié. Ils sont suivis, comme on vient de le voir, de désignations encore plus nombreuses d'emplois; celles-ci révèlent la constitution de l'administration romaine dans la Ségusiavie, et servent, parfois, à retrouver des dates.

Les inscriptions antiques sont à l'histoire de Lugdunum ce que les Cartulaires sont aux Annales du moyen-âge; tout n'y est pas, mais on y trouve beaucoup. Elles fournissent, comme on vient de le voir, d'utiles indications pour l'étude de l'organisation de la société Gallo-romaine; on y trouve des matériaux pour la connaissance des corporations d'artisans et de marchands; elles ont enfin le mérite d'être des monuments parfaitement authentiques et dignes d'une foi entière. On ne saurait donc évoquer avec trop de soin ces témoignages con-